

Histoire de Paul et Virginie.

Numéro d'inventaire : 1979.19209

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pinot et Sagaire (Epinal)

Imprimeur : Pinot et Sagaire, Epinal

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 431

Description : Planche de 20 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Thème : l'amour profond de Paul et Virginie jusqu'à la mort. (thème également traité chez Pellerin) Nouvelle Imagerie d'Epinal. Au dos : publicité "Maison Alphonse Joly. Marcel Guillard successeur, Place des Bancs à Levroux (Indre)".

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1
ill. en coul.

Nouvelle Imagerie d'Épinal.

HISTOIRE DE PAUL ET VIRGINIE.

N°431.



M^{me} de la Tour, mère de Virginie, et Marguerite, son aînée, mère de Paul, s'élevaient leurs enfants dans le même bercail. Les deux enfants grandissaient et croissaient qu'épaulés.



En grandissant, ces deux enfants s'aimaient si tendrement qu'il était impossible de les séparer; on ne les voyait jamais l'un sans l'autre.



M^{me} de la Tour possédait une esclave nègre nommée Domingue, qui s'occupait des soins du ménage, et la mère de Paul possédait un esclave noir nommé Dominique, qui cultivait la terre pour les besoins de l'habitation.



Le petit Paul allait souvent dans les bois avec le bon Dominique pour cueillir de belles fleurs, ou des fruits délicieux, ou quelques noix d'iceux, et il apportait bien vite les offrir à sa chère Virginie.



Les deux jeunes mères étaient heureuses de l'amour de leurs enfants, et se trouvaient si paisiblement délectées. Le soir, toute la famille s'assemblait, priait ou faisait de bonnes lectures.



Une pauvre vieille nègre s'était enfuie d'une habitation voisine; car elle était condamnée à mourir sous le fouet. Paul et Virginie l'ayant rencontrée lui prièrent d'aller implorer sa grâce près de son maître.



Le planteur, maître de la vieille nègre, ne put résister aux prières et aux larmes de Virginie, et il lui accorda la grâce de la vieille esclave.



D'êtres égarés en retournant à leur habitation, Paul et Virginie furent surpris par un orage. Paul prit Virginie dans ses bras pour traverser un torrent gonflé par l'orage.



Paul et Virginie mouraient de faim et de fatigue, sans pouvoir retrouver leur route, lorsque l'idole retrouva ses jeunes maîtres qu'il aimait de caresses.



Plusieurs des nègres maroons ayant rencontré Paul et Virginie couchés de fatigue, s'empressèrent de les porter sur un brancard de feuillage jusqu'à leurs parents, qui eurent dans une inquiétude mortelle.



Un vaisseau arriva de France apportant à M^{me} de la Tour une lettre d'une tante fort riche qui voulait faire Virginie son héritière; elle pria M^{me} de la Tour d'envoyer en France Virginie pour quelque temps.



Le gouverneur de l'île vint visiter M^{me} de la Tour, lui apportant un sac d'argent de la part de sa tante. Il engagea fortement M^{me} de la Tour à faire partir Virginie puisque l'agissait de son bonheur.



Malgré le chagrin qu'elle éprouvait à se séparer de sa fille, la mère de Virginie dut se résigner à cette cruelle séparation. Rien ne saurait peindre la douleur de Paul à cette affreuse nouvelle.



Crisant de désespoir de Paul, on l'éloigna sous un prétexte, et on se hâta de faire embarquer Virginie, plus morte que vive, dévouée de quitter ceux qu'elle chérissait.



Lorsque Paul revint Virginie était embarquée. Il courut vers la mer, monta sur un rocher, et aperçut le vaisseau qui emportait sa chère Virginie, s'éloignant toujours. Elle le vaisseau disparut.



Les yeux fixés sur la mer, l'infortuné Paul resta sans mouvement jusqu'à la nuit; il vit l'aube de cette nuit pour le ramener à l'habitation.



Après un certain séjour en France Virginie annonça son retour à l'île-de-France. Sa tante avait voulu la marier, mais elle avait refusé; elle pensait toujours à Paul.



Le vaisseau qui ramenait Virginie jura en vue de l'île-de-France; mais la mer furieuse menaçait d'engloutir le vaisseau qui tirait le canon d'alarme, et ne pouvait aborder. La population couronnée ne pouvait le secourir.



Plusieurs vaisseaux s'arrêtèrent, et tout équipage fut engagé. Paul, éperdu de douleur, se jeta à la mer au milieu des vagues furieuses, mais il fut repêché sur le rivage avec les débris du vaisseau. Le soldat en retrouva le corps de l'infortuné Virginie.



Toute la population dévouée assista aux funérailles de Virginie, et deux mois après Paul, inconsolable, alla pleurer au ruisseau où il avait tant aimé.

